

Travailler sa repartie

Ces exemples sont empruntés à Mathilde Levesque, *La Tête haute. Guide d'autodéfense intellectuelle*, Payot, 2019.

Pour chacune de ces piques, imaginez ce que vous auriez pu rétorquer, en identifiant l'expression précise sur laquelle il faudrait rebondir.

1. Un officier britannique au corsaire français Surcouf :
 - « **Monsieur, vous vous battez pour de l'argent. Nous autres Anglais, nous nous battons pour l'honneur** ».
2. Otto Abetz, Ambassadeur de l'Allemagne nazie, à Picasso au sujet de son tableau *Guernica* :
 - « **C'est vous qui avez fait ça ?** »
3. Un député à Raymond Poincaré, Président du Conseil :
 - « **Vous êtes le roi des imbéciles !** »
4. Une jeune femme à Victor Hugo qui lui faisait la cour :
 - « **Monsieur, mon cœur est pris** ».
5. Une jeune femme à Edgar Faure :
 - « **Cher président, pourquoi me dévisagez-vous ainsi ?** »
6. Le dramaturge Noel Coward à la romancière Edna Ferber :
 - « **Vous ressemblez presque à un homme** ».
7. Michel Field à Jacques Chirac :
 - « **Deux minutes, c'est à peu près le temps qu'il m'a fallu pour lire votre livre** ».
8. L'auteur Bernard Shaw à Winston Churchill :
 - « **Je vous réserve deux billets pour ma première. Venez et emmenez un ami... si vous en avez un** ».
9. Sacha Guitry à sa femme Yvonne Printemps, à qui il reprochait ses infidélités :
 - « **Lorsque vous serez morte, on pourra écrire sur la pierre : 'Enfin froide !'** »
10. Une femme à l'écrivain Rivarol :
 - **Je vous écris demain sans faute.**

1. **« Monsieur, vous vous battez pour de l'argent. Nous autres Anglais, nous nous battons pour l'honneur ».**
L'officier britannique crée ici une antithèse, une opposition, entre le peuple français qui ne se bat que pour l'argent, et le peuple britannique qui se bat pour l'honneur. Au lieu de les opposer, Surcouf les rassemble : « Chacun se bat pour ce qui lui manque ! », et retourne ainsi l'attaque contre son adversaire.
2. **« C'est vous qui avez fait ça ? »**
Guernica est un célèbre tableau de Picasso représentant le bombardement du Pays Basque espagnol par les forces hitlériennes. Tout le mépris de l'ambassadeur allemand pour la toile apparaît dans le démonstratif péjoratif *ça*. Picasso rebondit alors en revenant à la source d'inspiration du tableau, le bombardement : « Non, c'est vous ». Il existe une version de l'anecdote dans laquelle « ça » est remplacé par « cette horreur » : la force de la riposte s'en trouve renforcée.
3. **« Vous êtes le roi des imbéciles ! »**
L'attaque, ici, ne porte pas sur le mot « imbéciles », mais sur sa version hyperbolique « *roi* des imbéciles », adressée précisément au Président du Conseil. Poincaré met alors son orgueil de côté et renverse le rapport hiérarchique : « Vous vous oubliez, Monsieur ».
4. **« Mon cœur est pris »**
La réponse de la jeune femme est reçue comme une offense par le prétendant. C'est alors sur le mot « cœur » que Victor Hugo rebondit, en désacralisant le cliché romantique du cœur déjà engagé : « Mais je ne visais pas si haut, Madame ». La repartie reste grivoise et limpide, mais néanmoins implicite.
5. **« Pourquoi me dévisagez-vous ainsi ? »**
Pris en flagrant délit de séduction, Edgar Faure opère un déplacement grâce à une dérivation qui lui permet de revendiquer sa posture et non plus de la subir : « Mais, Madame, je ne vous dévisage pas ; je vous envisage ».
6. **« Vous ressemblez presque à un homme »**
L'offense consiste bien sûr ici à attaquer la féminité d'Edna Ferber ; cette dernière rétorque en renvoyant le compliment à son collègue masculin : « Vous aussi ».
7. **« Deux minutes, c'est à peu près le temps qu'il m'a fallu pour lire votre livre »**
Michel Field reproche ici à Jacques Chirac d'avoir fait un livre inconsistant. Chirac retourne alors la situation, de manière à ce que ce ne soit plus le livre qui paraisse médiocre, mais Field incapable de le lire : « Je le sais bien. Malheureusement, dans celui que je vous ai envoyé, je n'avais pas mis les images à colorier. Je suis désolé ! »
8. **« Je vous réserve deux billets pour ma première. Venez et emmenez un ami... si vous en avez un »**
Le sarcasme repose ici dans la reprise de la phrase qui semblait pourtant achevée : « ... si vous en avez un ». Churchill répond alors en calquant la structure syntaxique : « Impossible de venir à la première. Mais je viendrai néanmoins à la deuxième... s'il y en a une ».
9. **« Lorsque vous serez morte, on pourra écrire sur la pierre : 'Enfin froide !' »**
Le meilleur moyen de riposter dans l'immédiat au bon mot sur l'infidélité, c'est d'en rendre le conjoint responsable. C'est ce que fait Yvonne Printemps : « Vous Sacha, quand vous mourrez, je ferai écrire sur la vôtre : "Enfin raide ! " »
10. **Je vous écris demain sans faute.**
L'écrivain Rivarol était connu pour ses mots d'esprit, recensés à l'époque dans un recueil. Il répond à la promesse de la jeune femme par la polysémie : « Ne vous gênez pas. Écrivez-moi comme à votre ordinaire », la renvoyant ainsi à ses lacunes orthographiques.